

Voici ce que dit Francisco **Orozco Muñoz**, volontaire (mexicain) de la Croix-Rouge belge à Liège, dans ***La Belgique violée*** (*éphémérides de l'invasion*) en date du

6 août 1914 (1)

Le bombardement de Liège

6 heures du matin. — Les shrapnells sifflent dans toutes les directions. Ils ne respectent pas les édifices qu'occupe la Croix-Rouge : un obus a détruit la salle 17 de l'hôpital de Bavière et un autre, les mansardes de l'Institut d'anatomie pathologique, annexe de l'hôpital.

Plusieurs civils sont morts, la ville commence à vivre des heures d'angoisse. Nous recevons une jolie fille qui a une horrible blessure à l'abdomen ; elle est de grande taille, fine et de carnation très blanche. Combien insignifiant apparaît le sexe à côté de la brutale lésion !

Par précaution, nous transportons dans les caves les malades qui sont terrorisés. Nous plaçons les matelas sur le sol, en ligne, le long des murs blanchis à la chaux et en laissant entre eux un passage étroit par lequel se promène la soeur en consolant les femmes les plus agitées. Une pauvre dame a des attaques : ce matin son fils qui est dans un fort lui a écrit, et la bonne mère garde encore dans sa main crispée le petit papier vibrant de patriotisme. D'autres malades pleurent ou prient. Dans le fond de la longue cave, il y a une

petite ouverture par où pénètre un rayon de soleil.

11 heures du matin. — Le bombardement s'arrête momentanément. Il arrive des parlementaires demandant la reddition de la place. Le général Lemans répond que ni la ville ni les forts ne se rendent.

On nous amène de nombreux blessés. Tous affirment que les Allemands tirent sur les ambulances.

12 heures. — Le bombardement recommence. Les vitres de la salle d'opérations volent en mille éclats. L'on soigne à ce moment même un blessé allemand.

2 heures de l'après-midi. — Le bruit court que la place se rend. Un soupir s'élève du fond obscur des caves où se trouvent les malades.

4 heures de l'après-midi. — Le drapeau blanc flotte sur la citadelle, il s'agit seulement d'un armistice pour recueillir les blessés.

8 heures du soir. — La place ne se rend pas. Depuis une demi-heure elle est bombardée de nouveau.

Minuit. — Depuis la tombée du jour le bombardement n'a pas cessé. Nos malades se plaignent du froid et de la soif. Par l'ouverture du fond de la cave arrive jusqu'au premier matelas le reflet rouge des incendies qu'il y a dans le quartier. Sur une table brûle un bout de chandelle ; sa lumière auréole la cornette blanche de la soeur qui console les malades.

BLESSÉS BELGES ET ALLEMANDS

Je visite toutes les salles. Un lancier me demande si les forts tiennent toujours. Et, sur ma réponse affirmative, sa figure s'illumine de joie. Cet homme a été blessé par ses propres frères : on avait, pendant la nuit, fait passer sa compagnie du fort de Fléron à celui de Barchon ; les soldats de ce dernier ne reconnurent pas leurs frères et tirèrent sur eux. Il dit que les Allemands se battent bien.

Un Prussien a les deux genoux désarticulés. Il est content parce qu'il ne se battra plus ; il se lave les mains et il désire qu'on le rase dès demain matin. Il est pressé de se mettre propre ; je ne sais pourquoi il me rappelle Ponce-Pilate.

Les autres blessés dorment profondément. Enfin ils reposent, un grand silence règne dans les salles.

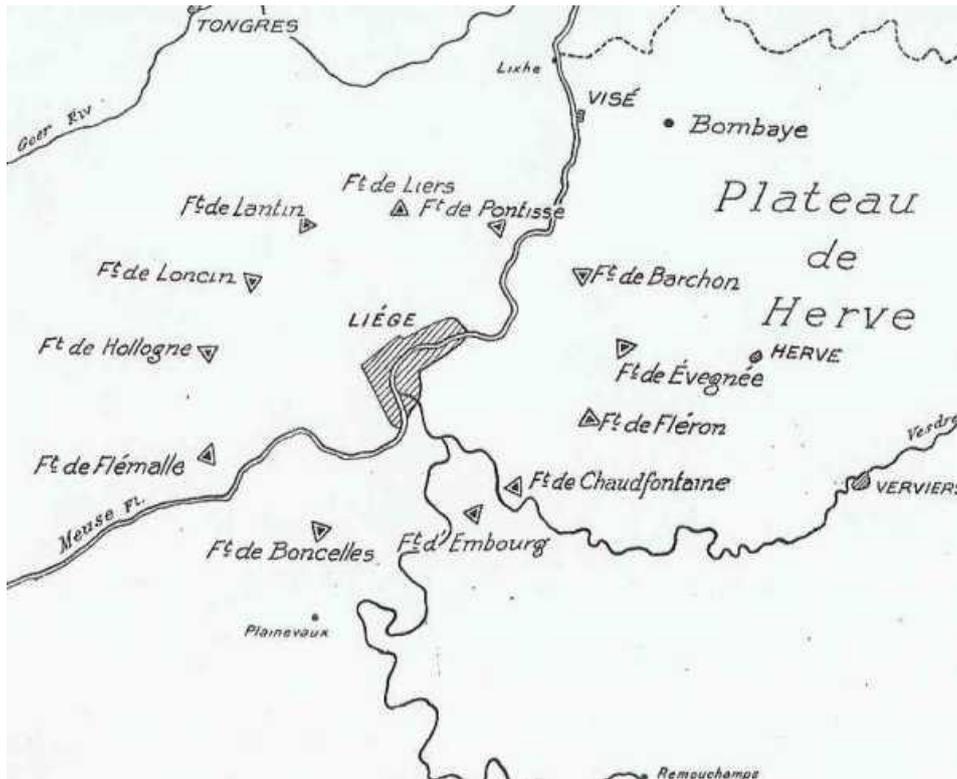
Les blessures que produisent les éclats d'obus sont horribles, l'imagination la plus exaltée et la plus cruelle n'aurait pu les inventer ; presque toutes s'enveniment. Un soldat d'Anvers – probablement encore employé il y a quelques jours sur les quais de son opulente cité – est mort entre mes bras à la suite d'une de ces épouvantables lésions. Il avait l'estomac coupé en deux, les intestins perforés en cinq endroits, la rate réduite en bouillie, le poumon gauche traversé, etc., et il a vécu encore quelques heures. C'est le premier mort qui ait arraché de mon âme une prière. Mais

qu'il est facile de mourir ainsi, sous un ciel couvert d'étoiles !

L'arrivée du premier blessé allemand a produit sensation à l'hôpital. On l'a placé avec précaution sur la table d'opérations et on l'a déshabillé sans lui causer le moindre mal. Son équipement si complet nous a surpris : ils portent jusqu'à des bandes antiseptiques dans les doublures du dolman, et l'argent, dans une bourse attachée au cou. Les fameuses bottes jaunes nous ont pénétrés d'horreur ; mais le casque noir et or, nous nous le passons de main en main. Le blessé a vingt-quatre ans, c'est un hercule, blanc et superbe; les Belges regardaient ses muscles presque avec admiration. Une balle lui a traversé la cuisse gauche, il se plaignait, demandait du chloroforme et prononçait, en français, le nom de Dieu. On lui a accordé tout ce qu'il demandait. Je n'ai pas remarqué de haine chez aucun de ceux qui l'ont soigné. Il vient de Cologne, la vieille et légendaire ville du poème d'Arciniegas. (N.d.T.)

(1) Autour du fort de Bonnelles, il y avait 16.000 morts ; l'on a recueilli 16.000 plaques d'identification. Il y avait parmi eux 1.400 Belges qui défendaient les intervalles, presque tous appartenant au 1^{er} chasseurs et au 9^{ème} de ligne. Les Allemands attaquent les forts en colonnes compactes de quatre de fond ; la mitraille les fauche, mais de nouvelles troupes les remplacent

constamment. Ils sont très nombreux.



Notes de Bernard GOORDEN.

Ce texte a été traduit de l'espagnol par J.-N. CHAMPEAUX, pour Berger-Levrault en 1917, à partir de *Invasión y conquista de la Bélgica mártir* (1915). Vous trouverez le texte original hispanophone au lien :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140806%20OROZCO%20INVASION%20CONQUISTA%20BELGICA%20MARTIR.pdf>

FRANCISCO OROZCO MUÑOZ

VOLONTAIRE DE LA CROIX-ROUGE BELGE

La Belgique violée

ÉPHÉMÉRIDES DE L'INVASION

TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR J.-N. CHAMPEAUX

PRÉFACE DE

H. CARTON DE WIART

PARIS, BERGER-LEVRAULT, ÉDITEURS





Pour votre édification, lisez aussi le journaliste argentin Roberto J. **Payró**, à partir du 23 juillet 1914 (19140723), notamment la version française de son article de synthèse « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; **neutralidad * de Bélgica** (20-25)* » (in *La Nación* ; 07-12/12/1914) :

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Roberto J. **Payró** ; « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado* » (01) ; in *La*

Nación ; 18/11/1914 (se réfère au daté 19140806):

<https://www.idesetautres.be/upload/19140806%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO.pdf>

Version **française** :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140806%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

Roberto J. **Payró** ; « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado* » (02) ; in **La Nación** ; 19/11/1914 (se réfère aux datés 19140806 19140807) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140806%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO.pdf>

Version **française** :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140806%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

Roberto J. **Payró** ; « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado* (13) : *las fortalezas belgas* » (Loncin / Liège) ; in **La Nación**; 30/11/1914 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140815%20P>

[AYRO%20TOMA%20FUERTE%20LONCIN%20F
ORTALEZAS%20BELGAS%2013.zip](#)

Version française :

[http://www.idesetautres.be/upload/19140815%20P
AYRO%20PRISE%20DU%20FORT%20DE%20L
ONCIN%20FORTERESSES%20BELGES.pdf](#)

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de *Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative*, en l'occurrence *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

[http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLO
CK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGI
QUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf](#)

Voyez aussi ce qu'en dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans *La Belgique pendant la guerre (journal d'un diplomate américain)*, à partir du 4 juillet 1914 (en français et en anglais).

Voyez ce qu'en dit Auguste **VIERSET**, secrétaire d'Adolphe MAX, bourgmestre de Bruxelles, dans *Mes souvenirs sur l'occupation allemande en Belgique*, à partir du 31 juillet 1914.

Voyez ce qu'en disent, à partir du 20 août 1914,

Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE** dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 1 : 1914-1915).

Tous ces documents sont accessibles via <https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>
« *Cologne, la vieille et légendaire ville du poème d'Arciniegas* » (Ismael Enrique) : « **En Colonia** ».

<https://www.poemas-del-alma.com/ismael-enrique-arciniegas-en-colonia.htm>

En la vieja Colonia, en el oscuro
rincón de una taberna,
tres estudiantes de Alemania un día
bebíamos cerveza.

Cerca, el Rhin murmuraba entre la bruma,
evocando leyendas,
y sobre el muerto campo y en las almas
flotaba la tristeza.

Hablamos de amor, y Franck, el triste,
el soñador poeta,
de versos enfermizos, cual las hadas
de sus vagos poemas:

«Yo brindo —dijo— por la amada mía,
la que vive en las nieblas,
en los viejos castillos y en las sombras
de las mudas iglesias;

»Por mi pálida Musa de ojos castos
y rubia cabellera,
que cuando entro de noche en mi buhardilla en la
frente me besa».

Y Karl, el de las rimas aceradas,
el de la lira enérgica,
cantor del Sol, de los azules cielos
y de las hondas selvas,

el poeta del pueblo, el que ha narrado
las campestres faenas,
el de los versos que en las almas vibran
cual músicas guerreras:

«Yo brindo —dijo— por la Musa mía,
la hermosa lorenesa,
de ojos ardientes, de encendidos labios
y riza cabellera;

»por la mujer de besos ardorosos
que espera ya mi vuelta
en los verdes viñedos donde arrastra
sus aguas el Mosela».

«¡Brinda tú!»—me dijeron—. Yo callaba
de codos en la mesa,
y ocultando una lágrima, alcé el vaso
y dije con voz trémula:

«¡Brindo por el amor que nunca acaba!»
y apuré la cerveza;
y entre cantos y gritos exclamamos:
«¡Por la pasión eterna!».

Y seguimos risueños, charladores,
en nuestra alegre fiesta...
Y allí mi corazón se me moría,
se moría de frío y de tristeza.

« ***En Colonia*** »

Ismael Enrique **Arciniegas**
(1865-1938)

<https://www.poemas-del-alma.com/ismael-enrique-arciniegas.htm>